GEORGES DE BEAUCHAMP

[G]raphologie

Les Indiscrétions
de
l'écriture

HUITIÈME ÉDITION



PARIS
G. RICHARD, ÉDITEUR
5, Rue de la Perle, 5

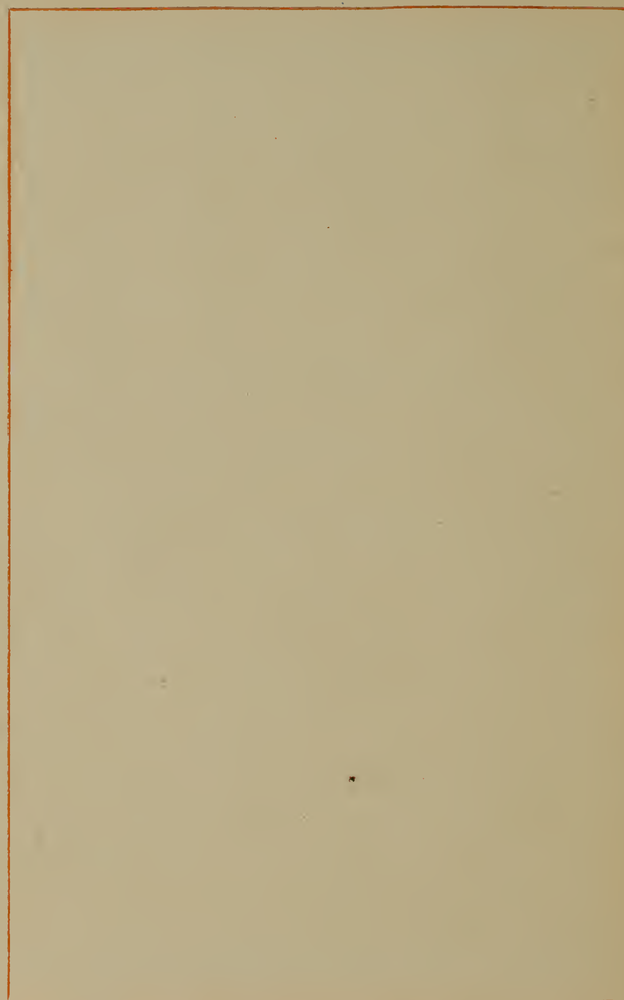
1891

GRAPHOLOGIE



LES INDISCRÉTIONS DE L'ÉCRITURE





GRAPHOLOGIE

LES INDISCRÉTIONS DE L'ÉCRITURE



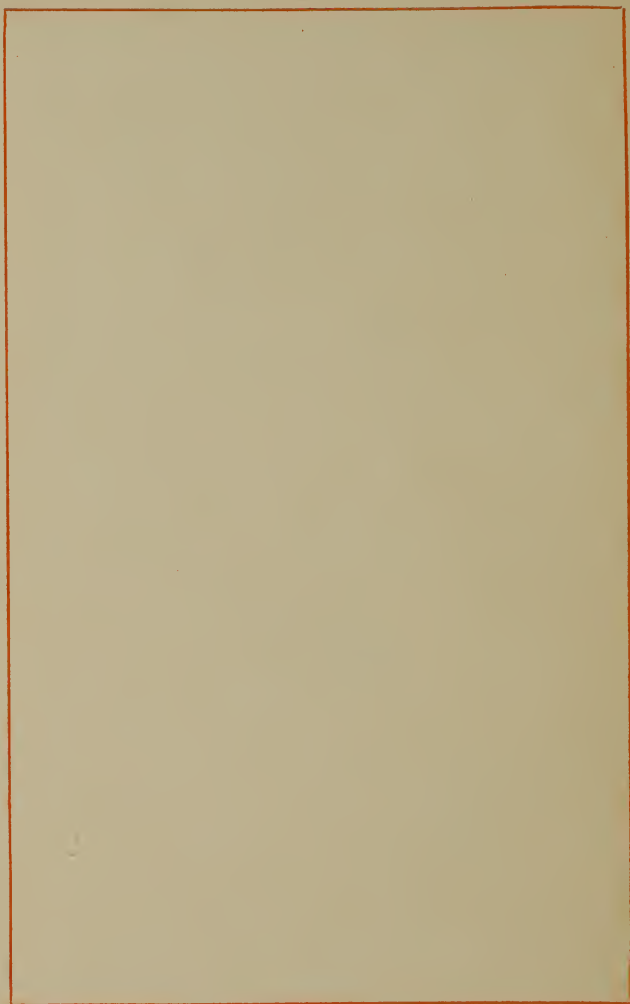
PARIS

G. RICHARD, ÉDITEUR

5, Rue de la Perle, 5

—

1891





I

Ancêtres de la Graphologie
Son origine — Sa raison d'être

La graphologie a pour ancêtres des sciences similaires, aujourd'hui consacrées : la crâniologie et la phrénologie.

A-t-elle leur autorité ? Non, il faut bien le dire ; mais cela tient à son état embryonnaire. Elle vient de naître et n'a pu recevoir encore le baptême des expériences scientifiques.

Mais la jeunesse est un défaut qui se corrige tous les jours, et la graphologie, dans quelque vingt ans, aura conquis ses chevrons.

Les premiers efforts de cette étude intéressante doivent nécessairement entrer en lutte avec ce scepticisme souriant, affairé de notre siècle qui n'a pas le temps d'examiner les hypothèses, même lorsque

la logique des similitudes les voue à l'avenir scientifique.

Ce scepticisme, heureusement, n'effraie point les chercheurs, car il n'est pas systématique et s'incline devant les faits qu'on lui apporte. Nous le préférons à l'incrédulité hostile, farouche et souvent féroce qui fut le caractère des siècles précédents, de cette époque où le dogme disait à l'esprit : « Tu n'iras pas plus loin. »

Nous avons bien appelé cette période le « bon vieux temps », mais je veux croire que nos regrets de sa disparition ne sont point sincères. Habitués à la liberté de l'essor intellectuel, nous nous figurons mal ce que durent être les souffrances morales de ceux que l'imbécilité omnipotente arrêtait dans leur vol.

Donc, il ne faut pas s'inquiéter outre mesure de l'incrédulité ou de l'indifférence rencontrée et ne point se hâter de donner verte une preuve que le temps apportera mûre. La science la mieux établie, la moins discutée, a toujours eu l'hypothèse comme point de départ.

Cela se comprend. L'esprit humain naît aussi nu que le corps. Comme ce dernier, il doit croître ; son dénûment primordial n'est qu'un stimulant à son ac-

tivité. Pour apprendre, il doit donc forcément aller du connu à l'inconnu. La science est une chaîne dont le dernier anneau reste ouvert jusqu'à l'adjonction d'un nouvel anneau.

L'Ethnologie, ou appréciation exacte de la différence des familles humaines, ouvrit le champ à cette exploration de l'homme par l'homme. Du groupe, on descendit à l'individu avec la crâniologie et la phrénologie.

Lorsque Gall et Lavater jetèrent les premiers fondements de la science phrénologique au moyen de l'inspection du crâne, ils partirent de ce principe qu'un local doit, à la longue, refléter les habitudes de son locataire.

Pour être d'une vulgarité courante, la comparaison n'en est que plus juste.

Pour peu qu'on soit accessible aux impressions dites extérieures, c'est-à-dire aux commotions nerveuses, le type général d'une personnalité quelconque est clairement révélé par le simple examen de son logis familier.

Si, entrant dans une chambre quotidiennement habitée, vous trouvez de l'ordre, l'idée que vous vous formerez de l'habitant sera tout autre que si vous constatiez du désordre. Des couleurs claires,

des peintures riantes, des fleurs soignées révèlent une femme ou un caractère masculin touchant à la féminité par la délicatesse et l'acuité des perceptions. Des trophées, des panneaux sombres, des tentures lourdes donnent l'idée d'une nature plus virile mais aussi plus abrupte.

Or, l'esprit, l'âme — appelez comme vous voudrez ce collectif intelligent qui vous différencie des êtres purement instinctifs — habite le corps, son enveloppe, d'une manière bien plus intime, bien plus directe que vous n'habitez votre appartement. Le corps doit donc porter, comme le logis, le stigmate de son locataire.

La phrénologie partit de cette hypothèse et eut la rapide fortune d'arriver à la consécration quasi-scientifique.

Il est vrai que Gall et Lavater ne l'inventaient pas tout à fait. Les anciens — les mages d'Orient surtout — avaient étudié et signalé les « signatures » corporelles. L'art plastique grec les connaissait et cette science, qu'elle fut intuitive ou acquise chez les artistes helléniques, est pour beaucoup dans l'immortalité des œuvres qu'ils nous ont léguées.

La beauté animale ne pouvait être mieux signée que dans leur Vénus. Ce type n'a point reçu de

démenti. Le triomphe de la chair qui s'épanouit, dont aucun trouble cérébral ne vient arrêter l'évolution, demande bien, en effet, cette tête petite, enfermant un cerveau rudimentaire; ce cervelet développé, réservoir génésique; ce front bas, étroit, offrant peu de passage au fluide intellectuel.

Leur Psyché, tourmentée d'idéal, de la divine curiosité de savoir, d'analyser, est bien expliquée par ce type gracile, long, peu musclé, incorporel que la complexion acquiert lorsque les exercices de l'esprit l'enlèvent quotidiennement aux appétits végétatifs.

Et, pour en revenir à des comparaisons plus courantes, plus tangibles, quel est l'ouvrier que vous ne rangerez pas immédiatement au premier coup d'œil dans la catégorie à laquelle il appartient? La manœuvre journalière qui est la sienne impose à son attitude, à sa physionomie, à ses mains, à son langage une sorte d'uniforme porté par tous ceux qui se livrent au même travail que lui.

Cette empreinte que les ambiances exercent sur notre esprit, notre esprit, à son tour, l'exerce sur notre corps. Cela est si vrai qu'à l'aide de la crâniologie, première branche de la phrénologie, la science a pu reconstituer l'aurore de l'ère humaine. Lorsque les hypogées de Canstadt, de Neanderthal, de la

Naulette, de Cro-Magnon, d'Eyzies eurent restitués leurs squelettes préhistoriques, on constata que chacun de ces types différents appartenait au genre d'existence nécessité par la phase terrestre au milieu de laquelle ils avaient vécu.

M. du Cleuziou, dans son magistral ouvrage de la Création de l'homme, nous montre l'anthropologiste ressuscitant l'humanité morale disparue, à l'aide de ces crânes exhumés.

Dans le silence poussiéreux d'un cabinet de travail, le savant, promenant sa main pensive sur ces ossements qui furent animés, put reconstituer l'histoire curieuse de cette sélection naturelle qui modifiait le type des êtres organisés suivant l'évolution géologique.

Au temps où la pensée embryonnaire habitait celui-ci, put dire la science, les altitudes étaient sereines et boisées; les prairies soleillées et grasses. L'être repu sans travail, par la terre généreuse, était contemplatif et satisfait.

La géologie, interrogée, répondait à l'anthropologie :

— Je t'ai restitué un contemporain de l'aurore brillante de mon époque quaternaire; de cette heure clémente et parfumée où le globe fut

une immense corbeille florale; de ces jours de sève étincelante, de jeunesse tellurienne dont les âges les plus obscurs ont gardé l'éblouissante légende : le Paradis terrestre.

— Celui-ci, disait la science poursuivant son examen, fut chasseur. Cette mâchoire inférieure ressemble à celle des fauves que son silex abattait. Ce front simiesque dénote la ruse et non l'intelligence; voici des renflements hémisphériques : bosses destructives logeant l'amour de l'agression. Il fut nomade et sans foyer car la ligne frontale fuit en arrière, vers l'aventure et l'initiative.

Et la géologie répondait : je l'ai vu en même temps que le grand ours des cavernes. La débâcle des glaces avait détruit partout l'existence végétative. L'homme frissonnant et affamé n'était pas heureux. Il fut chasseur, méchant et cruel.

— Celui-ci fut sédentaire et doux. La réflexion se lit dans ce front bombé et la passivité réside dans ces tempes élargies et ces orbes oculaires distancés.

— C'est un troglodyte, répondait la géologie; race de pêcheurs et de patients.

En quelques minutes, des centaines de milliers d'années venaient de ressusciter à l'aide de ces

ossements où la mentalité humaine avait jadis écrit son court passage.

Ce que la science fait pour les époques disparues, à l'aide de documents inertes, l'hypothèse ne pourrait-elle le faire, pour l'humanité actuelle, avec l'argument vivant ? Il faudrait être aveugle ou de parti pris pour le nier.

Eh bien, sans nous en apercevoir, en cédant à l'évidence des preuves apportées par la phrénologie, nous semions le germe de la graphologie.

Vous allez me comprendre :

L'esprit se met en rapport avec le monde extérieur au moyen du langage et du geste.

L'importance du langage dans l'appréciation que l'on peut faire de la valeur humaine n'est pas contestable. C'est par la parole que l'homme se révèle. Mais précisément parce qu'elle peut le révéler exactement, il la surveille beaucoup, la bride, l'assouplit aux mille déguisements demandés par ses intérêts ou les convenances sociales.

Il en résulte que la parole donne bien la mesure intellectuelle de l'individu mais pas toujours sa mesure morale.

Le geste, dont on ne se méfie pas, est plus indépendant. Il connaît moins la servitude. Etant

un acte magnétique, il est spontané; il obéit bien plus à l'impression immédiate du cerveau qu'à l'esprit de dissimulation qui est essentiellement humain. C'est ce qui explique cette disparité du geste et de la parole chez tant d'orateurs. Le geste est intransigeant; la parole est opportuniste.

Or, c'est la main qui esquisse le geste. La main est donc le serviteur de la volonté. Tout ce qui vient d'elle est intéressant à étudier.

On l'a d'abord étudiée elle-même avec la chirognomie — inspection de sa forme — et la chiromancie — inspection de ces lignes.

Balzac a dit de la main, qu'elle était le thermomètre du sentiment. Rien qu'à prendre la main d'une femme, disait ce maître en expertises amoureuses, je sais où en est son cœur. La pudeur qui voile l'amour dans les yeux n'amortit pas la fièvre qui bat dans la paume.

La main révèle la pensée par le geste, or, le geste le plus habituel de la main est l'écriture.

Remarquez que l'écriture phonique — la nôtre — différente en cela de l'écriture hiéroglyphique, est purement conventionnelle. Ses signes ne sont pas des images rappelant plus ou moins la chose

signifiée; ils sont en nombre très restreint et composent un nombre limité de mots.

Les signes hiéroglyphes pouvaient permettre une certaine personnalité; ils dérivaient du dessin. Les signes calligraphiques sont au contraire des figures immuables, soumises à des lois graphiques déterminées, admises et pratiquées dans l'éducation courante.

Comment donc se fait-il que les écritures ne soient pas exactement semblables chez tous ceux qui écrivent?

La réponse est bien simple et j'entends tous mes lecteurs la faire ensemble.

Parce que chacune de nos productions est marquée d'un cachet personnel.

Je n'en demande pas plus. Cette réponse suffit à garantir l'avenir de la graphologie.

Les écritures diffèrent parce que les êtres diffèrent. Les dissemblances de tempérament doivent être accusées par les disparités d'écritures.

Affaire d'habitudes, direz-vous. D'accord. Vous rentrez dans mon système. Les habitudes sont les affections de l'esprit : Dis-moi ce que tu aimes, je te dirai qui tu es.

Vous avez pris l'habitude de mal écrire, de ne pas former vos lettres, de ne point finir vos mots,

parce que vous avez l'habitude générale du désordre.

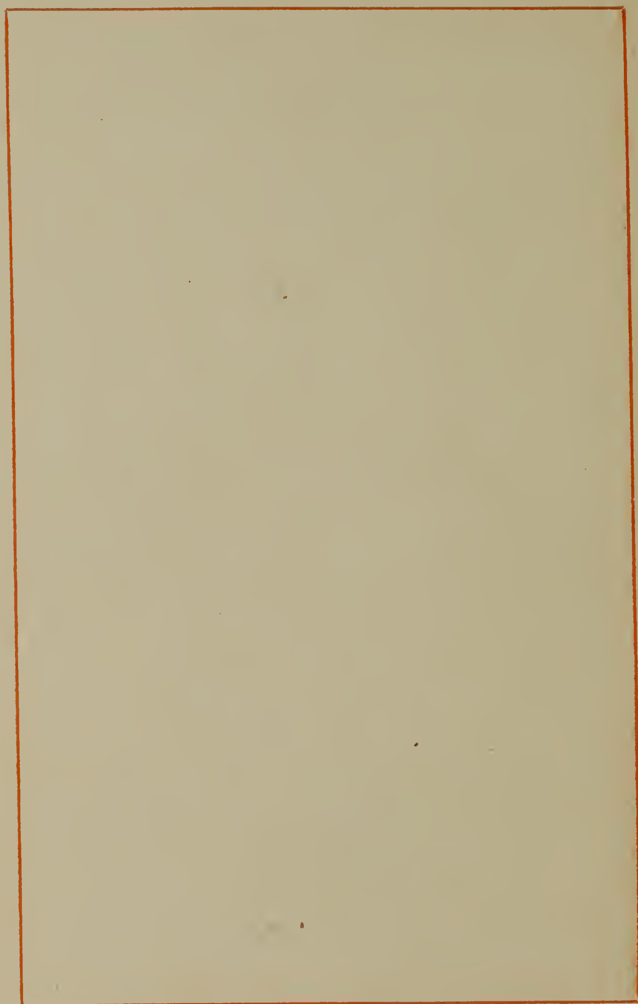
Le désordre est dû à deux causes : la paresse physique et l'absorption intellectuelle.

La première, ramenant aux appétits brutaux, fait le cerveau épais et la main lourde : l'écriture est grosse, lâchée, nourrie d'encre ; les pleins sont écrasés et les déliés malpropres.

La seconde qui vous enlèvent aux besoins conventionnels, donne encore une écriture désordonnée, non régulière, mais fine, aérienne, quoique large.

Ces deux spécimens ont le même caractère *général :* le désordre ; mais les nuances que je viens d'indiquer classeront tout de suite les deux individus dans des milieux moraux tout différents.







II.

Comment on est arrivé a déterminer le type général de chaque écriture et les nuances particulières du caractère qui s'annexent toujours au type principal.

Toute science qui n'est pas venue d'un fait, mais seulement d'une hypothèse logique, a dû suivre, pour poser ses bases, la méthode du tâtonnement. C'est le cas de la graphologie.

Il a fallu procéder du connu à l'inconnu. Ainsi, on a remarqué que les écritures penchées à gauche se rencontraient, d'ordinaire, chez les individus entêtés. On a donc été amené à conclure que ce genre d'écriture dénonçait l'opiniâtreté.

Les écritures perpendiculaires ont été surtout rencontrées chez les personnes ayant plus à compter

avec le travail de leur esprit de logique qu'avec les inspirations de la faculté imaginative. Cette écriture révèle donc la réflexion et le bon sens.

Les écritures penchées à droite appartiennent aux *imaginations vives*. Elles caractérisent l'activité de l'esprit et de l'enthousiasme.

Opiniâtreté, *réflexion*, *enthousiasme* seront donc les traits principaux.

Mais, ainsi que la note dominante d'un caractère peut être altérée, augmentée, diminuée par celles qui lui font cortège, chaque type d'écriture est modifié par des annexes particulières correspondant aux nuances du caractère.

Une écriture fine, couchée à droite indique de la *pénétration*, de la *délicatesse* et du *goût* si elle est bien égale et très simple.

La même écriture agrémentée d'arabesques, de fioritures révèle de la *vanité*, de la *sottise* et de la *prétention*.

Si les angles des lettres sont aigus le caractère est *passionné*, *violent* et *dur*; si les tournants sont arrondis l'esprit est *souple* et le cœur *conciliant*.

Donc, dans les écritures couchées à droite, il y a les délicats intelligents et les délicats imbéciles — autrement dit les maniérés.

Il y a les consciencieux de leur valeur, et les vaniteux gonflés de leur importance.

Il y a les passionnés qui écrasent et les tendres qui relèvent.

Ce sont les nuances.

Par les nuances, on arrive aux goûts, aux aspirations.

Les écritures aux pleins accusés, aux déliés secs, aux traits nerveux et irréguliers appartiennent d'ordinaire aux tempéraments sensuels et intelligents. Or, cette alliance des facultés vives de l'esprit avec les appétits physiques donne généralement des *dispositions musicales*, car la musique est l'art sensuel par excellence. L'impression qu'elle fait sur nous n'est pas réflexion mais commotion. Elle nous touche physiquement en provoquant souvent les larmes et cependant elle nous fait rêver. C'est cette dualité psychique et matérielle qui se retrouve dans l'opposition des pleins très gras et des déliés graciles.

Mais si l'être est accessible à une commotion vibratoire, il y a chance qu'il soit accessible à d'autres. Ce tempérament, musicien parce qu'il est passionné, sera très sensible aux parfums et comme toutes les commotions sonores et olfactives ont

pour résultat direct de sensibiliser le cerveau, l'individu n'aimera pas le plein jour, le bruit, la foule. Quoique ardent et passionné il sera méditatif et silencieux.

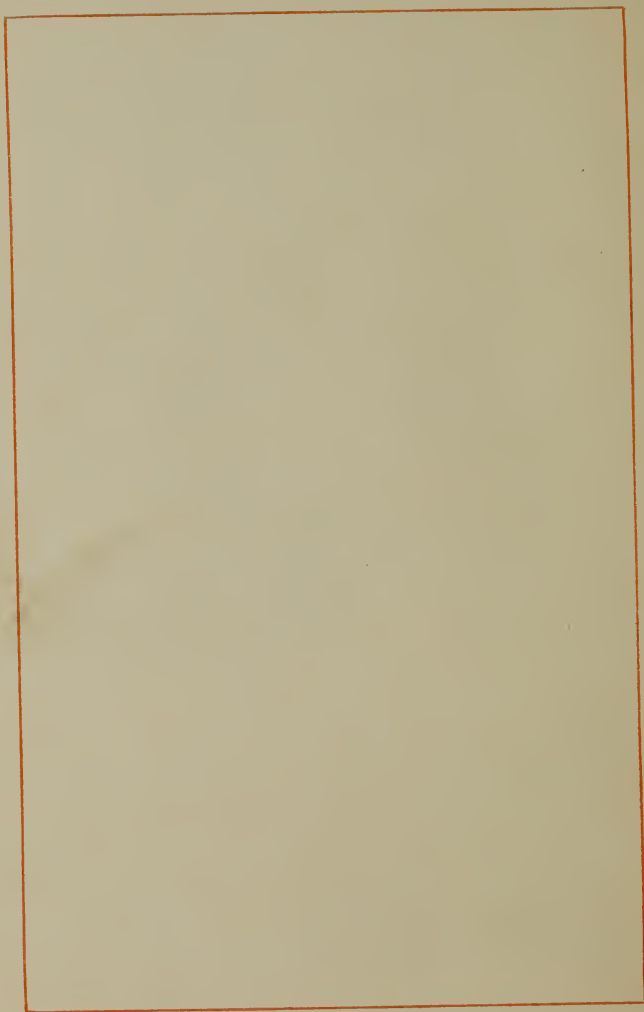
En général, les personnes en l'écriture desquelles on remarque une trop grande opposition entre les pleins et les déliés sont nerveuses mais non débiles; puissantes de tempérament et d'esprit, elles sont cependant inégales et primesautières parce que les nerfs, rompant facilement leur équilibre, leur permet le passage, sans transition, du rêve le plus éthéré à la réalité la plus brutale.

Les dispositions pour le *dessin* sont plutôt le partage des écritures plus blanches, c'est-à-dire plus égales à l'œil et tracées plus régulièrement. Mais si l'écriture n'a pas de pleins du tout et prend un caractère anguleux, vous n'aurez pas d'artiste, car vous avez la mesquinerie, l'avarice, l'envie. Si l'homme peint ou dessine, c'est un *raté*.

Nous citons ces quelques exemples pour bien convaincre nos lecteurs de la conscience scrupuleuse qui a guidé ces recherches. Précisément parce que l'exploration pouvait prêter à la fantaisie, la fantaisie n'y a pas été admise.

Nous allons maintenant indiquer quel genre d'écriture appartient plus spécialement à chaque type principal de caractère ou d'esprit.







III

Deux forces se divisent le monde moral
Dévouement — Égoisme.

Aux caractères dévoués appartient une écriture plutôt penchée à droite, *très liée* quoique pouvant être inégale.

Souvent les lettres à jambages sont plus grandes que ne l'exigent les principes calligraphiques. Dans ce cas, le caractère est dévoué mais aime à ce qu'on le reconnaisse. La main gauche n'ignore jamais ce que fait la main droite. Il y a « importance » et, partant, un peu d'infériorité d'esprit. Les lettres à jambages calligraphiquement exactes, c'est-à-dire juste du double en haut et en bas des lettres simples dénotent l'harmonie des facultés et leur élévation toujours au-dessus de la moyenne.

Beaucoup de médecins, honorables par leur désintéressement philantropique, leurs hautes capacités et leur modestie ont cette écriture là.

Si cette écriture *liée* — signe du dévoûment — a le trait final des mots qui revient sur lui-même, il y a esprit de récrimination, disposition bien naturelle, il faut l'avouer, à s'insurger contre la monnaie d'ingratitude qui paie, d'ordinaire, les services rendus.

On rencontre ce trait surtout dans l'écriture féminine et aussi chez les professeurs que leurs études abstraites enlèvent à la perception des misères humaines et rendent d'autant plus sensibles à leur choc lorsqu'ils les rencontrent.

Si cette écriture *dévouée* c'est-à-dire liée, ne l'oublions pas, est blanche, c'est-à-dire sans pleins ni déliés, il y a inconsistance, caprice ou plutôt non-discernement dans le dévoûment. C'est un cœur qui rend service comme une corneille abat des noix.

Si l'écriture est trop grasse, trop empâtée c'est le dévoûment engendré par les sentiments naturels; c'est le signe d'une nature ardente, vibrante aux sensations extérieures et qui ne peut être par conséquent toujours égale à elle-même. Ce dévoûment là a des trous.

Si l'écriture est mixte, ni trop blanche ni trop empâtée; si les déliés n'en sont pas trop menus ni trop anguleux; si les lettres sont bien liées, c'est le dévoûment sans défaillance du cœur conscient de ce qu'il fait.

Mais les cœurs aimants, dévoués, ont les qualités de leurs défauts : ils sont *irascibles, susceptibles, réticents*, *défiants* ou trop *confiants, enthousiastes, inquiets* ou *abattus.*

Le même grain ne donne pas toujours le même produit. L'évolution du germe change avec la terre qui lui sert de nourrice.

Le caractère *irascible* rend les lettres inégales et les passages des pleins aux déliés dans les lettres doubles, carrés plutôt qu'arrondis.

Les caractères *dévoués*, trop *confiants*, trop *ouverts, imprudents* ne ferment jamais les *a*, les *o* et les *s*. Les caractères *défiants* amassent les lettres simples les unes sur les autres et font des lettres doubles très longues comme des pieux de haies défensives.

Les caractères *aimants*, *sincères* mais facilement *abattus* terminent leurs lignes en courbe déclinante. Les *enthousiastes* et les *ambitieux* doués d'un grand cœur, en ligne ascendante.

Égoïsme.

L'écriture d'un égoïste est composée non de mots, mais de lettres. Tous les signes calligraphiques sont isolés les uns des autres.

Il y a des égoïstes aimables. Ceux qui ont compris qu'en somme on vit plus avec le caractère qu'avec le cœur. En ce cas, les deux ou trois premières lettres du mot sont liées; les autres, détachées.

Si cette écriture — faite de lettres *séparées* toujours — est penchée à droite; si les pleins en sont accentués, les déliés pas trop maigres et les jambages ronds, l'individu est jovial, rieur, ami des festins, séduisant mais de cœur instable. Il est par conséquent d'un visage ouvert, d'un physique agréable; la voix est sonore sans être chaude, car l'être est égoïste, ne l'oublions pas. La tête est souvent chauve comme chez la plupart des voluptueux délicats.

Si l'écriture toujours disjointe, bien entendu, est rude, perpendiculaire, anguleuse; si les pleins sont larges et égaux, l'égoïsme est moins aimable, l'homme est misanthrope; il juge mal d'abord; sa plaisanterie est grossière; la vertu l'irrite; il

n'y croit pas. Il salit ou souille toutes les réputations qui passent à sa portée.

Si cette écriture est de plus agrémentée de fioritures, il y a impuissance intellectuelle et basse envie. L'individu est un chercheur de petites bêtes, un empêcheur de danser en rond. Les célébrités l'exaspèrent. Comme les chiens, il ne voit qu'un... dépotoir dans un piédestal de statue.

Si cette écriture perpendiculaire n'est pas toujours disjointe, si quelques lettres sont liées et les autres détachées, l'égoïste est un casanier aimant ses habitudes et parfois des animaux domestiques. Il est classé dans ce que la phrénologie appelle le type saturnien : grand, maigre, la charpente osseuse exagérée, le teint bistré. Il aime le jardinage, et sa complexion physique le prédispose à certaines infirmités : rhumatismes du côté droit et spécialement de l'oreille et varices des jambes. C'est un type de vieux garçon méthodique et clément à sa servante.

De déduction en déduction, on arriverait par l'écriture à reconstituer l'individu. Talleyrand n'avait pas tort d'affirmer qu'avec deux lignes, il ferait pendre un homme. C'est la preuve indubitable

que la graphologie se réclame de la phrénologie, science aujourd'hui consacrée.

Si cette écriture disjointe est penchée à gauche, grosse, malhabile : mauvaise catégorie d'égoïste. Caractère *autoritaire*, pressurant tous ceux qui l'entourent pour son plus grand profit et d'autant plus brutal que l'écriture est grosse : Louis XIV écrivait ainsi.

Si cette écriture disjointe, penchée à gauche, est fine, acérée, c'est plus mauvais encore : *froideur*, *insensibilité* absolue, *entêtement* invincible, *imbécilité* irrémédiable.

Toutes les qualités cordiales qui se groupent autour de ces deux grandes divisions du type humain, dévoûment et égoïsme, peuvent être chacune note dominante. Alors, leur type particulier prime les autres dans l'écriture.

La *constance* est caractérisée par l'égalité de l'écriture et l'extrême régularité avec laquelle tous les signes annexes sont formés : barres sur les *t*; points sur les *i*, ponctuation. La constance est l'ordre du cœur.

Si l'écriture est non liée ou très élancée, elle indique seulement l'ordre matériel, le goût du rangement; si l'écriture très égale est fine, serrée

et semble avoir été tracée avec une aiguille, maniaquerie, manque de générosité, avarice : tous enfants dégénérés de l'esprit d'ordre et de constance.

L'instabilité est caractérisée par l'inégalité de l'écriture. Chez les enthousiastes, les vibrants, voués par leur nature impulsive à la versatilité *de surface*, les lettres sont inégales, mais *d'en haut*, seulement. Chez les fantasques, où l'instabilité est le signe de l'impuissance cordiale et intellectuelle, les lettres sont inégales d'en haut et d'en bas. L'écriture en paraît légèrement festonnée.

L'amour du mouvement donne les paraphes brusques et gras ; les pleins nourris mais élégants, les déliés très fins ; l'écriture penchée à droite et courante.

Si l'intelligence est vive, alerte, le sujet bien doué, l'écriture quoique irrégulière paraît propre et jolie. Si les aspirations passent les moyens, si le sujet est médiocre, cet amour du mouvement pousse à l'aventure désordonnée, à l'instabilité envieuse et donne l'écriture malpropre, souvent penchée à gauche avec des jambages disproportionnés et des fioritures.

L'amour du repos, la mollesse donne l'écriture

blanche sans pleins ni déliés et d'aspect sale et rudimentaire. Les lettres ne sont ni formées ni finies. Si, au lieu d'être blanche cette écriture, conservant du reste ses autres caractères de pleins semblables aux déliés et d'aspect informe, est grasse, noire, nourrie, ce n'est pas l'*indolence rêveuse, passive* : c'est la *paresse gourmande*.

Courage physique et courage moral. Les déliés qui sont faits avec la gauche de la plume et ressemblent ainsi à d'autres pleins appartiennent, d'ordinaire à des individus ayant le goût des aventures, les instincts belliqueux, le mépris des délicatesses civilisées et l'amour de la femme. C'est une écriture fréquemment rencontrée chez les militaires.

Le courage moral est caractérisé par une écriture assez fine, élégante, longue mais à lettres et à mots espacés. Elle est toujours penchée à droite, ascendante, courante et d'aspect un peu décousu quoique propre. Ainsi présentée elle donne la note d'un esprit vaillant ne se décourageant pas de l'épreuve mais cherchant à en triompher. C'est le courage qui se tire d'affaire.

Si cette écriture, au lieu d'être couchée à droite, est perpendiculaire, il y a passivité, résignation.

La timidité donne généralement l'écriture grasse,

car les timides sont aimants, et aussi les paraphes brusques, car les timides se tirent souvent d'embarras par la brusquerie et la brutalité.

La persévérance intelligente donne l'écriture longue, grasse, penchée à droite avec les doubles lettres grandes et leurs boucles arrondies. La persévérance intelligente ou entêtée donne l'écriture serrée, mesquine et penchée à gauche.

L'esprit d'initiative quand il est joint *à l'esprit de justice et de probité,* donne l'écriture courte, un peu nerveuse; les lettres, quoique inégales, produisent à l'œil des lignes correctes.

Les écritures tassées, mais toujours couchées à droite, assez grosses, mais peu nourries d'encre, aux déliés peu délicats appartiennent, le plus souvent, à l'esprit d'initiative, *sans scrupule;* aux gens bons à tout faire; aux aventuriers.

Les qualités intellectuelles viennent ajouter leur note et, en ce temps où l'existence est une lutte, elles dominent parfois les qualités cordiales.

L'imagination est révélée par une écriture fine sans être blanche, à lettres inégalement espacées, à lignes ascendantes, à traits inutiles appelés queues. Si les pleins sont assez gras, l'imagination est sensuelle; si les déliés sont empâtés, il y a encore

exagération de la note matérielle; mais l'écriture doit rester *jolie* à *l'œil* sans cela l'imagination ne serait plus que la rêverie gourmande de la paresse.

Si les pleins ne sont pas gras et si les déliés sont bien nets, l'imagination est élevée, artistique, croyante.

L'excentricité, fille de l'imagination, se reconnaît à l'exagération de tous ces caractères qui produit, à l'œil, un ensemble désordonné, *incohérent.* Les jambages des lignes supérieures s'enchevêtrent avec les lignes inférieures. Les espaces qui séparent les mots sont inégaux. Les lignes ne partent pas du même point et n'arrivent pas toutes au bout du feuillet. Le trait final des mots s'élance en haut; les boucles des *d* sont renversées de façon à couvrir les trois ou quatre lettres précédentes; enfin les pleins sont tantôt gras, tantôt maigres.

La mémoire, lorsqu'elle est la note dominante du clavier cérébral, donne une écriture *jolie*, régulière, égale. La faculté de logique, l'art de déduire et d'analyser qui ne pourraient se passer de la mémoire puisque cette dernière est le réservoir de la comparaison, se reconnaissent également à cette

écriture régulière, ronde, un peu penchée à droite et très propre à la vue.

L'étude des sciences abstraites qui subordonnent l'esprit à des lois, à des cadres exigeant de la *mémoire,* de la *logique* et de *l'esprit de comparaison,* donne une écriture similaire à celle dont je viens de parler. Mais elle offre de plus un caractère singulier : l'économie extrême des jambages, des queues et des boucles. La préoccupation, la tension perpétuelle de l'esprit se trahit dans cet escamotage du signe matériel.

Mais cette excellente signification n'est exacte que si les lettres simples sont *égales et liées.* S'il y a inégalité, désordre, hachures, c'est simplement un esprit inventif mais mal équilibré et peu travailleur.

Beaucoup de déclassés ont cette contrefaçon d'écritures géniales.

Ceux qui s'adonnent aux arts vivent surtout d'émotions nerveuses. Leur écriture a « du cachet » mais elle est d'ordinaire inégale. Chez les artistes rudes, virils — musiciens, peintres ou poëtes — les pleins sont courts et écrasés ; chez les délicats, les patriciens qui travaillent avec des manchettes, l'écriture est élégante et fine.

Dans l'écriture des écrivains vous retrouvez la note dominante de leur talent. Guy de Maupassant, l'analyste merveilleux, dont le talent est fait d'une mémoire implacable, d'une logique cruelle, d'une déduction infaillible, joints à un charme troublant de coloris, a l'écriture donnée par la mémoire, la causalité, l'analyse et la sensibilité aiguisée de sensualité. Ecriture ronde, jolie, pleine sans être trop nourrie et ascendante.

J'ai sous les yeux des autographes de deux hommes qui écrivirent l'histoire du cœur humain : Lamartine en visionnaire ; Michelet en voyant.

L'écriture de l'auteur de Jocelyn est liée, fine, élégante, incorporelle. Elle révèle l'ignorance patricienne et voulue des plaies racontées, mais accuse cependant — car elle est liée — la tendresse et la compassion de ces souffrances vues de si loin qu'on ne pouvait garder la rancœur de leur spectacle.

L'écriture de celui qui a écrit l'Amour, la Mer, l'Oiseau, la Femme... écriture harmonique, bien équilibrée, mais lettres détachées. L'indépendance et l'égoïsme cruel du génie. Telle était aussi l'écriture de Goëthe. A des altitudes trop élevées, l'homme vit seul, et, s'il se penche sur le cœur de son sem-

blable, c'est pour l'étudier, le fouiller, dût-il le faire souffrir et saigner.

Goëthe, beau à miracle, s'étudiait à inspirer l'amour pour en suivre les phases dans les cœurs qu'il disséquait, palpitants.

Michelet fut épris d'une femme, la sienne ; mais il ne fut amoureux de la Femme que dans ses livres.

Ses œuvres où la dualité psychique et sensorielle fait naître une tendresse troublante et bâtarde sont des analyses de laboratoire et non pas des impressions vécues.

Ah ! la graphologie est dure quelquefois pour ces soleils dont elle montre les taches ! Que voulez-vous ? Il n'y a pas de grand homme pour son valet de chambre.

Dans l'écriture des hommes voués à l'étude de l'arithmétique, de la mécanique vous remarquez beaucoup de régularité bien que l'écriture soit d'apparence vive et menue. Les boucles sont soigneusement faites et fermées. Ce dernier caractère appartient à tous les esprits studieux et adonnés surtout aux sciences positives ou intéressés par elles : chimie, mécanique physique. Leurs *H* sont toujours faites de trois traits (H).

Chez ceux qui ont l'habitude de chiffrer, les comptables ou les caissiers par exemple, l'écriture est le plus souvent large et ronde. Elle indique beaucoup de passivité d'esprit par son égalité absolue.

Pour résumer ces traits généraux, nous répéterons que les écritures jetées à droite indiquent l'intelligence ouverte au progrès ; à gauche, les réfractaires et les entêtés.

Les écritures perpendiculaires, la passivité, la patience, la facilité d'acceptation du fait accompli.

Les écritures grosses et malhabiles indiquent la vulgarité des instincts, l'animalité des goûts et des habitudes.

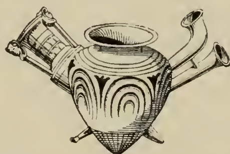
Les écritures grosses et bien tracées, jolies à l'œil, dénotent la puissance du tempérament, la gaîté *intermittente,* et aussi la timidé, la persévérance et l'esprit de raillerie.

Les écritures fines, élégantes, goûts très affinés ; bonté, discrétion, si les lettres sont liées et non serrées ; économie, prudence, si les lettres sont serrées ; égoïsme, mesquinerie, si les lettres sont disjointes.

Les écritures longues appartiennent au courage

persévérant, au travailleur qui pioche. Les écritures courtes sont les mieux douées. Elles sont l'indice de causes intelligentes mais ne promettent pas toujours des résultats égaux. Elles caractérisent les individus dont la synthèse intellectuelle est complète, mais que leur extrême facilité de perceptions enlève à la nécessité de retoucher, de finir ce qu'ils commencent. C'est l'écriture artistique et géniale par excellence.

Cependant cette écriture courte s'allonge si le tempérament de l'artiste est sensuel.







IV

Signatures et Majuscules

La signature est fort révélatrice.

On ne se préoccupe pas toujours du plus ou moins de soin que l'on met à écrire un texte quelconque ; on a toujours souci de sa signature.

L'homme aime à s'y reconnaître et le graphologue l'y reconnaît bien facilement aussi.

Le trait presque général de la signature est la ligne ascendante.

Tous nous voulons monter. Chez les uns, c'est l'amour du panache ; chez les autres, l'ambition du point culminant d'où l'on peut voir les autres plus petits que soi. Chez ceux-ci, c'est la hantise des sommets où l'horizon est plus large et l'air plus épuré ; chez ceux-là, l'aspiration des altitudes sereines où la promiscuité des foules est évitée.

Que ce soit désir de gloire, d'or ou de lumière tous nous voulons monter.

Les signatures droites indiquent du *positivisme, l'absence d'ambition ;* l'indifférence de voir et d'apprendre. Ce sont des esprits qni n'ont point de parti pris dus à eux-mêmes, mais qui s'en tiennent à l'usage convenu, même si ce dernier est injuste. Comme il y a peu d'équité, il n'y a guère de sensibilité, car la pitié est la forme commençante de la justice. Peu de faiblesses ; peu d'héroïsmes. Le contentement raisonnable et placide de son lot.

Cette signature est celle de beaucoup de femmes de la classe moyenne ; celle des enfants que l'insouciance caractérise, qui ne savent pas de combien de plans la société est faite et ignorent que chacun de ces plans produit un changement d'optique.

C'est cette ignorance qui nourrit l'intolérance et l'intransigeance des conventions.

La signature en ligne déclinante est bien rare. Je ne l'ai rencontrée qu'accidentellement chez des êtres nerveux, abattus avec autant de promptitude que relevés chez les femmes éprises, domptées par le sentiment affectueux ou chez les êtres rudimen-

taires voués à l'infériorité et à l'humilité sociales.

Il y a bien des manières de signer.

Lorsque la première lettre du nom est sensiblement plus importante que les autres, le signataire est un esprit pénétré de son importance, *autoritaire*, emporté, amoureux de son idée; de volonté persistante *quoique d'humeur inégale.*

Si, avec une première lettre importante, le paraphe est court — droit ou oblique — mais sans prétention ni fioritures, l'être est orgueilleux, pénétré de sa valeur ; mais cette dernière est très réelle. L'intelligence est planante, l'imagination sensible; le cœur bon et les sensations capricieuses.

Mais si, avec une première lettre importante, vous trouvez un paraphe enroulé, fioriture, s'allongeant en méandres contournés, vous avez affaire à un imbécile.

Le paraphe intelligent c'est-à-dire simple et fait d'un bref trait de plume, est *vertical, oblique* ou *horizontal.*

Plus le paraphe est court et se rapproche de la verticale, plus l'esprit est affiné et s'élève au-dessus des satisfactions de l'amour-propre. Ce paraphe

s'il est trop léger, comme tracé avec la pointe d'une aiguille, ne contredit pas l'élévation morale mais il annonce la froideur du tempérament. S'il est gras, il révèle un tempérament vif, amoureux mais délicat.

Le paraphe horizontal est généralement plus gros à la fin qu'au commencement. Il annonce une nature énergique, virile et de sensations ardentes. Le paraphe oblique tient des deux. Mais tous les paraphes simples révèlent l'intelligence. Ils indiquent en outre la *franchise* et la *justice* s'il n'y a aucune contre-indication dans l'écriture.

Les paraphes ayant des signes de repère : points, boucles, petits traits coupant le trait principal, indiquent des esprits méfiants, entêtés et peu intelligents.

La signature d'écriture égale au texte, indique un esprit modeste, peu écrasant, indulgent.

Une signature sensiblement plus grosse que le texte n'indique pas l'orgueil, mais l'amour de la domination, le césarisme. Elle se rencontre souvent chez les hommes travailleurs, virils, en lesquels le sentiment affectueux est surtout fait du besoin de protéger.

La signature très lisible n'est pas toujours un signe de franchise, surtout si elle est *très égale*. Un

esprit absolument sincère ne peut pas être égal à moins d'être profondément inintelligent. L'égalité des caractères a plusieurs sources : l'éducation, le sentiment religieux qui commandent l'empire sur soi-même. Mais, en ce cas, l'égalité n'est qu'apparente ; la nervosité n'est pas vaincue, elle est contenue.

Une autre source d'égalité d'humeur est la passivité animale, l'atonie intellectuelle; dans ce cas l'égalité est bien réelle. Donc si la signature est égale, l'individu est ou inintelligent ou très étudié. L'homme qui a le temps de s'étudier n'est pas spontané et partant pas toujours sincère.

Les signatures illisibles indiquent, en revanche, une certaine dissimulation ou, tout au moins, la préoccupation d'échapper à la responsabilité de ses actes. C'est une marque de timidité, de faiblesse cordiale sinon intellectuelle.

C'est le cas de bon nombre d'écritures féminines, car les femmes s'épeurent facilement des responsabilités bien que les décisions spontanées les trouvent courageuses. Le lendemain d'un acte quelconque, l'avenir d'une parole, l'horizon d'un projet, les mettent en défaillance bien que l'impulsion de l'acte de la parole et du projet leur ait paru facile.

Les lettres majuscules ont aussi leur importance dans la révélation du caractère.

Trop grandes, elles indiquent *toujours* la nature vaniteuse et mal pondérée.

La personne qui écrit ainsi a, comme on dit vulgairement, les yeux plus grands que l'estomac. Elle entreprend plus qu'elle ne peut faire, commence un projet qu'elle abandonne aussitôt pour un autre qu'elle ne réalise pas davantage. Elle promet beaucoup et tient peu.

Si, à ce caractère calligraphique, viennent se joindre le délié gras fait avec la gauche de la plume et la fioriture des majuscules, vous avez l'indication du mensonge tapageur, hâbleur et financier. C'est l'écriture de tous les draîneurs de la crédulité publique.

Si, avec la majuscule disproportionnée comme hauteur, vous apercevez des lettres grasses, serrées et le trait final ramené sur lui-même, une écriture un peu crochue, grincheuse, quoique *nourrie d'encre*, avec le trait final des mots ramené sur lui-même, c'est le mensonge histérique, imaginatif, névrosé, presque maniaque et inconscient qui pousse le menteur à s'incarner dans la peau des

héros qu'il rêve à se mettre dans l'axe de situations chimériques.

Les majuscules semées à tort et à travers dans le courant du texte sont un signe de faiblesse intellectuelle et aussi de prétention. On rencontre cette manie de semer les majuscules dans les diseurs de calembours, les bouffons, les imbéciles qui ont de la mémoire; la pire espèce : ils citent et ils sont susceptibles !

Les majuscules courtes, bien proportionnées avec le corps de l'écriture, sont dites harmoniques. C'est l'indice de la pondération des facultés et du libéralisme de l'intelligence.

Les majuscules fioriturées appartiennent, nous l'avons déjà dit, à des esprits médiocres. L'arabesque a toujours été le cache-misère de la ligne artistique manquée.

Les boucles et les traits servent également à la déduction. Plus ils sont simples, rentrant dans l'ordonnancement général du texte, plus ils se fondent inaperçus dans l'harmonie calligraphique, puis ils révèlent d'équilibre et de moyens intelligents.

Il ne faut pas croire que les mille fantaisies dont quelques personnes, en mal d'apparat, agrémentent

leur écriture, soient un signe de dispositions artistiques. Bien au contraire. Plus l'art s'élève, plus il s'approche du simple. Il réside dans l'harmonie de l'ensembe bien plus que dans la perfection des détails.

Maintenant, tout cela est-il absolu ?

Si c'était absolu, ce ne serait pas vrai.

Si l'on dit que la vérité est *une,* ce n'est pas qu'elle soit *unique*, c'est qu'il n'y a qu'une seule façon de la chercher pour la découvrir : la bonne foi. Les recherches et les observations que renferment ces quelques pages sont dues à une étude très consciencieuse et à la conviction que plus s'étendront les moyens d'analyse morale, plus décroîtront les vices et les faiblesses qui déshonorent l'humanité.

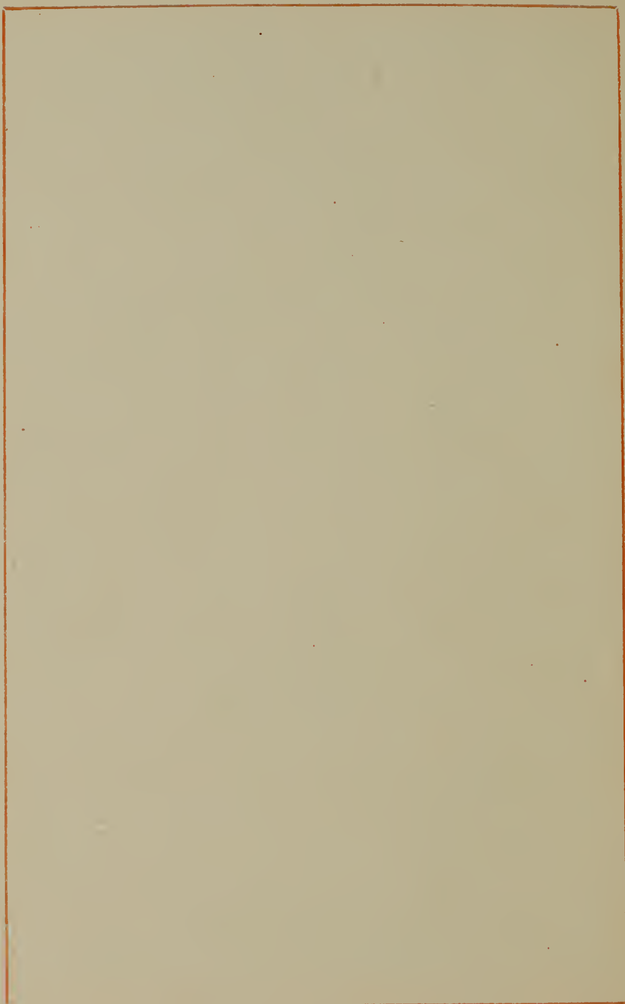
Le cœur humain est un livre hiéroglyphique qui nous garde encore bien des surprises. Mais, s'il est armé pour nous échapper, il est trahi par ses alliés, les alliés n'étant faits que pour cela.

La crâniologie nous révèle les secrets de la pensée qui se croit si bien cachée sous son osseuse enveloppe; la phrénologie lit notre histoire morale dans nos formes physiques... C'était déjà redoutable pour les hommes que leur coiffure et leur

costume vouent à plus de sincérité extérieure que les femmes.

Voici venir la graphologie qui menace ces dernières plus directement. Elles peuvent, en effet, dissimuler leurs bosses crâniennes sous les artifices capillaires, s'habiller de façon à dépister la phrénologie et n'abandonner leur main qu'à ceux qui sont assez aveugles pour la presser sans la voir. Mais la graphologie les rattrape. Le moyen de ne pas écrire quand on est femme ?





DÉNONCÉS PAR EUX-MÊMES!



Nous avons réuni, à la fin de ce petit volume, quelques spécimens d'écriture empruntés à des notoriétés contemporaines.

Nos lecteurs pourront se rendre compte, en consultant les notes qui précèdent, que l'appréciation psychologique de chaque spécimen est fournie par l'écriture elle-même. Notre interprétation est restée tout à fait impartiale et absolument respectueuse des indices graphologiques.

19 févr. 85

Monsieur,

Je reçois à l'instant une lettre qui m'oblige à m'absenter pendant une huitaine.

Les plus distingués

E. Augier.

Emile AUGIER

Encore un analyste du cœur humain. Ecriture ronde, assez nourrie et très harmonique. Signature fort simple. Etudiant les autres, il avait, par comparaison, la notion exacte de sa valeur et ne songeait point à en tirer ni parti, ni vanité.

Comme tous les analystes, il a cet aspect d'écriture ronde donnée par la mémoire. Critique de l'état social, parce qu'il faisait du théâtre, il eut de bonne heure la notion de la responsabilité consciente, de l'esprit de justice : l'écriture est très harmonique, c'est-à-dire que les doubles lettres et les majuscules sont bien d'accord avec le corps de l'écriture.

L'écriture liée, jetée à droite indique les qualités cordiales jointes aux facultés imaginatives.

Un trait particulier que l'on retrouve souvent chez l'écrivain dramatique. Tous les signes annexes de l'écriture, points, virgules, etc., ont une importance très accentuée. C'est l'habitude, sans doute, d'avoir à tenir compte, pour le succès, du décor et des accessoires.



La sève de la race était près de finir ;
Devant nos pas tremblants s'effondrait l'avenir,
Quand, — touché de pitié pour nous, — le nouveau Monde,
Comme un frère penché sur un convalescent,
Rendit la force aux muscles et la chaleur au sang
Par l'héroïque suc de la Coca féconde

Son ami

Armand Silvestre

ARMAND SILVESTRE

Écriture harmonique — ronde indiquant la mémoire, — quelques pleins écrasés de temps à autre, bonne humeur gauloise; mais plus de gaîté d'esprit que de sensualisme de tempérament.

Armand Silvestre, si l'on en croit la graphologie, était voué aux sciences abstraites, mathématiques : le chiffre, la chimie. Des influences, des ambiances que je ne pourrais déterminer, ne connaissant pas l'homme, l'ont jeté dans la voie littéraire où le rythme — qui est un chiffre — et l'analyse — qui est une chimie — l'ont accaparé.

Les premières lettres de chaque mot sont détachées; les autres liées. C'est un scepticisme de parti pris qui fond devant l'occasion, comme beurre au soleil.

Passionné de musique, sans doute ?

Hommage affectueux de l'auteur.
Quesnay de Beaurepaire

QUESNAY DE BEAUREPAIRE

M. Quesnay de Beaurepaire est l'intègre magistrat qui, récemment, soutint si brillamment la vieille réputation de la magistrature française dans le procès intenté par la Haute-Cour au général Boulanger.

Ecrivain à ses heures, M. Quesnay de Beaurepaire a donné aux lettres, sous le pseudonyme de Jules de Glouvet des œuvres remarquables. Le *Père* est un défi jeté au code, une « thèse » sociale passionnément soutenue. Le *Forestier* est l'œuvre indépendante d'un poète et d'un penseur de très large envergure.

Ce spécimen d'écriture, dédicace à un ami, de l'un de ses ouvrages, révèle l'homme tout entier.

Ecriture droite : patience, prudence; barre de repère sur la signature : défiance; écriture nerveuse bien que très lisible et ordonnée : nature intuitive, esprit d'induction.

Voilà pour le magistrat.

Lettres liées et égales, jambages ronds, paraphe fin et vertical, écriture harmonique, légèrement inégale : voilà pour l'écrivain dont le talent est fait d'analyse et de rêverie.

Paris 20 Juin 1894

Monsieur

J'ai l'esprit tendu vers un travail qui m'absorbe entièrement, et plus je réfléchis à la flatteuse demande que vous m'avez faite de collaborer par un dessin au monument artistique de Victor Hugo plus je sens que je ne suis nullement en mesure de répondre à votre attente.

Croyez, monsieur, que je ne renonce pas sans regret à cette glorieuse tâche et veuillez agréer avec mes excuses l'expression de mes sentiments les plus distingués

P. Puvis de Chavannes

Intelligence et volonté — telles sont les deux notes dominantes de ce spécimen.

L'écriture est absolument harmonique ce qui indique l'exacte pondération des facultés intellectuelles. La notion du vrai et la vision du fictif se mélangent dans une égale mesure. C'est cette disposition cérébrale très rare qui fait le peintre triomphant par la sincérité de l'œuvre et la simplicité de l'exécution.

Ecriture presque perpendiculaire : passivité dans la ligne adoptée. Il a trouvé sa voie, en est content et n'en changera pas.

Déliés faits avec la gauche de la plume, barres sur les *t* et accents très-durement accusés : courage militant qui nous a donné un chef d'école, un porte drapeau que rien ne découragera, que rien ne fera reculer.

Il n'est pas de ceux qui rêvent la fortune, mais de ceux qui la violentent.

Un brin d'humeur gauloise, de moquerie dans le caractère, disent certains angles des lettres doubles.



Désolé d'être empêché
par l'état de ma santé
d'aller rendre hommage
ce soir à mon cher et
grand maître

Ernest Renan

mercredi, 5 heures.

Ernest RENAN

Un passionné de l'idée philosophique, un dévot des études purement spéculatives, un amoureux délicat de la forme littéraire.

Ecriture harmonique, indiquant la pondération des facultés intellectuelles. Ecriture ronde et assez pleine : mémoire, esprit d'analyse — deux dons qui, s'entr'aidant, font les grands penseurs.

La signature est caractéristique. Pas de paraphe. Esprit absolument détaché de l'opinion à laquelle il juge inutile de se présenter. Simplicité du génie.

Beaucoup de courage moral dans ces lignes nettes et bien tracées; mais un peu de misanthropie dans la chute de certaines lettres.

L'écriture, égale au bas, est *inégale d'en haut* : nature vibrante, caractère impulsif. Il est en effet un des plus hardis explorateurs de l'Idée.



A Monsieur

son dévoué Confrère,

Fr. Coppée

François COPPÉE

Le poëte des humbles et l'amant de la vérité.

Ecriture faite de lettres séparées. Il ne doit pas aimer l'humanité, probablement parce qu'il l'a trop étudiée. Mais le *plein* de l'écriture, les lettres bien nourries n'indiquent pas l'égoïsme banal ; c'est l'isolement voulu, le mépris du monde.

Le poëte doit vivre à peu près seul, adorer les fleurs et les bêtes.

D'un caractère bienveillant cependant, car l'écriture penchée à droite le dénonce imaginatif et l'imagination est bienveillante, il révèle son mépris pour le monde par l'amour qu'il professe pour les parias de cette humanité qu'il juge sévèrement. C'est cette alliance de pessimisme et de tendresse qui a créé le poëte aux strophes compatissantes, aux rimes berceuses.



LE RAPPEL

RÉDACTION

18, Rue de Valois



19 février 1885.

Messieurs,

Je m'empresse d'accepter l'aimable invitation que vous me faites l'honneur de m'adresser.

Recevez, avec mes remerciements, l'assurance de mes sentiments distingués.

Auguste Vacquerie

Auguste VACQUERIE

Spécimen d'écriture abominablement pressée, c'est-à-dire légèrement défigurée.

Cependant les traits principaux persistent et s'accusent :

Imagination vive, délicate, courant à l'inconnu, à l'inattendu.

Nature vibrante, nerveuse et courageuse à l'excès.

Esprit de synthèse; horreur du détail et de l'analyse. Imagination dramatique.

Un peu de pessimisme. L'écrivain n'aime pas l'humanité; il est constant en affection mais difficile à attacher car il est *douteur*.



Henri de BORNIER

Excellent spécimen graphologique. L'écriture est harmonique, sauf peut-être l'initiale du prénom qui est hors de proportions. On pourrait y voir une certaine tendance à la domination.

Lettres égales, liées, bien lisibles : caractère décidé, franc, en possession de lui-même. Très peu accessible aux influences nerveuses. Ce dernier trait est surtout indiqué par le paraphe qui est blanc et donne au cerveau la prédominance. Cependant le tempérament est puissant, mais plus ardent que délicat.

Les qualités intellectuelles de l'auteur de *La fille de Roland* sont indiquées par l'*harmonie* de l'écriture et la ligne ascendante de la signature.



Si vous voulez venir donc dimanche
tête à tête nous causerons du
projet. Si M. Coquebert veut
en causer dimanche matin avec
moi en particulier faites lui
savoir de venir à 1 heure précise
tout à vous
Lamartine

ALPHONSE DE LAMARTINE

Les caractères dominants de cette écriture sont l'imagination et l'affectuosité. Si l'écriture au lieu d'être si blanche avait eu les pleins gras du tempérament humanitaire, l'homme n'eut pas été poète, c'est-à-dire chantre des douleurs, il eut été Vincent de Paul et les eût soulagées.



GUY DE MAUPASSANT

Cordialement
Guy de Maupassant

Un des grands noms de la littérature contemporaine.

Ecriture géniale. — Très harmonique; les doubles lettres sont d'exacte grandeur, les pleins nourris sans être lourds ; les déliés fins sans être grêles.

Ecriture ronde : Mémoire, esprit de comparaison et d'analyse; couchée à droite, imagigination; liée, bonté, justice. Le paraphe blanc indique que toute la chaleur du tempérament s'est concentrée dans le cerveau.

L'écrivain qui a tant étudié la Femme ne l'aime pas au point d'être asservi par elle.

Renseignement sous toutes réserves.

Je regrette, messieurs, que mon état de santé ne me permette pas d'assister au banquet que vous offrez à Victor Hugo et à ses amis. Votre invitation me touche et m'honore; je vous en remercie cordialement.

Alphonse Daudet

Alphonse DAUDET

Délicatesse, esprit, *causticité*, mémoire, synthèse intelligente, peu commune.

L'écriture est absolument harmonique comme celle de Puvis de Chavannes, et cependant quelle différence!

Dans celle-ci nous relevons l'imagination très vive, très délicate qui considère la volonté comme de vilains ciseaux coupant des ailes bleues. Aller où le vent pousse, où le soleil luit! Horreur des batailles vieillissantes de la vie quotidienne, de la discussion, de la gêne, de la convention sociale et mondaine.

Et tout cela, sans exagération, car, l'écriture est *correcte* et *non désordonnée.*

Beaucoup d'affectuosité, peu de croyance, peu de rancune. Une philosophie aimable qui tiendrait de Fontenelle et de Voltaire.

La forme particulière des *s* et des *n* finals indiquent l'amour de la musique. Le cerveau doit être très sensible au son, le percevoir et en jouir partout.

L'écriture est élégante, fine et tendre comme sa plume.

Son ami dévoué

Paul Bourget

PAUL BOURGET

Encore un paraphe vertical — indépendance de l'idée; prédominance du cerveau sur le tempérament. Mais ce paraphe n'est pas grêle; il laisse subsister l'affectuosité. L'écriture grasse et liée vient souligner cette affirmation de la signature. Elle indique aussi de la timidité de cœur et de la tristesse de caractère.

C'est la conséquence forcée du rare talent de l'écrivain. L'analyse qu'il a poussée aux extrêmes limites de la chimie morale n'est pas faite pour faire voir la vie en rose. L'étude dont il doit être passionné, si j'en crois cette première ligne harmonique et mathématique, lui a communiqué la frayeur des circonstances agissantes. Elle a dû le faire silencieux et craintif des évènements quotidiens qui distraient la pensée.

Comme tous les timides, il a étudié la Femme et, comme les vrais amis, il l'a tantôt défendue, tantôt accusée.

Une des caractéristiques de cette écriture est l'amour du travail et la persévérance opiniâtre.

A mon bien vif regret, il m'est tout à fait impossible d'assister, ce soir, au banquet de Victor Hugo. Je m'associe de grand cœur à l'hommage que vous rendez au plus grand des poètes.

L. Bonnat

Mercredi 25 Fév. 85.

BONNAT

Intelligence ; opiniâtreté — ce dernier trait indiqué par l'écriture jetée à gauche; le premier, par l'harmonie de l'écriture, signe infaillible de la synthèse intelligente.

La signature faite de lettres détachées et le paraphe vertical indiquent l'indépendance, l'amour et la conscience du soi — dispositions cérébrales qui nous ont valu l'artiste rude et personnel.

Paris, le 31 juillet 1884

Monsieur

Malgré mon désir de vous satisfaire je regrette de ne pouvoir, faute de temps, me charger du dessin pour l'édition nationale de Victor Hugo. Mais j'ai vu M. Albert Lefeuvre, qui de concert avec vous, peut se charger de ce travail, et je lui ai remis la livraison des Odes dans laquelle il choisira un sujet.

Veuillez agréer, Monsieur, avec mes regrets, l'assurance de mes sentiments les plus distingués

A. Falguière

M. A. FALGUIÈRE

Très bon spécimen d'écriture intelligente et artistique. Les lettres doubles et les majuscules sont bien proportionnées.

L'écriture est liée et grasse car les pleins, quoique peu nourris, sont sensiblement différents des déliés; quoique fine, elle n'est pas blanche : c'est l'art délicat procédant du cœur et du cerveau.

Le tempérament artistique, essentiellement mobile et vibrant, se dénonce encore dans la chute des lignes qui, parties d'abord sur un trait ascendant, déclinent à la fin. Artiste consciencieux et inspiré, son œuvre finie, il ne doit pas en être content car l'imagination, très immatérielle chez lui, a des visions de beau inaccessible.

Le public se déclare satisfait et la postérité fera comme lui.



Monsieur

J'ai vu hier chez ami Detaille, ce Mr Boussod, le chef de la maison Goupil — Il a trouvé peu possible de faire des dessins pour votre livre, au moins en ce moment.

— Recevez, Monsieur, l'expression de mes regrets.

Alph de Neuville

ALPHONSE DE NEUVILLE

Visionnaire, nerveux, délicat, imaginatif. L'homme et son talent sont exactement révélés par cette écriture fine, irrégulière, capricieuse.

Esprit sans réticences, croyant et ouvert; ni les *a* ni les *o* ne sont fermés. Enthousiasme avec de subits découragements. Caractère liant avec des accès de misanthropie. Notes dominantes : délicatesse, nervosisme et bonté.

Paris le 23 février

Je ne puis, à mon grand regret, monsieur, venir prendre part au banquet de ce soir.

Je vous prie de recevoir tous mes remerciements

Aurélien Scholl

AURÉLIEN SCHOLL

Ecriture aiguisée comme sa plume. Imagination vive; sensibilité à fleur de peau mais extrêmement passagère. Le paraphe indique la froideur du tempérament et la philosophie sereine par rapport au qu'en dira-t-on. Aime peu les gens, mais adore les bêtes — celles qui ne parlent pas.

L'écriture indique l'ordre financier, le souci du chiffre.

56, Rue N. D des Champs

Monsieur,

à mon grand regret
ma santé ne me permettra
pas d'assister au banquet
offert à Victor Hugo.
Et je vous envoie avec
mes excuses tous mes
remerciements

Agréez Monsieur
l'expression de ma haute
considération

Paul Baudry

Paris le 17 fév 1885.

L'écriture blanche et fine — amour de la forme, du dessin.

Capricieuse, irrégulière, nerveuse, elle dénonce le poëte qui mit ses flottantes et fantastiques visions sur la toile.

L'écriture n'est pas nourrie, puissante, comme celle de Puvis de Chavannes et de Bonnat; aussi ce ne sont point des horizons de nature et des muscles tendus que peindra Baudry, mais la forme féminine; et cette forme toujours estompée, enveloppée, laiteuse et floconneuse.

Ecriture régulièrement ascendante, malgré son désordre apparent : l'ambition des sommets, non point parce qu'on y domine, mais parce que l'on y est seul. Il dut être, comme tous les délicats et les voyants, nerveux, irritable et souffrir du contact des hommes.

Affectueux et sensitif, l'amour dut lui être familier surtout dans sa forme la plus dilettante, le caprice. Ses amitiés, malgré des boutades de caractère, durent être sincères et solides.



J'ai l'honneur en même
temps de vous annoncer
que le petit bas relief
est au moulage je compte
vous le porter très prochainement
agréez je vous prie mes
meilleures salutations J. Dalou

DALOU

L'écriture liée et peu nourrie, sans être blanche, des délicats.

La susceptibilité doit égaler la bonté en cette nature nerveuse, très sensitive.

De la tristesse, du découragement. Esprit bien équilibré que les nerfs dérangent parfois.

Signature simple avec paraphe un peu compliqué. C'est ordinairement le signe d'un esprit un peu chagrin, croyant à l'injustice et cherchant à la combattre avec des notes de rappel.

Le divin vin de Coca qui
est une seconde mère pour nous,
car il nous redonne la vie,
m'inspire cette devise pour
enfants anémiques — que je propose
au Philanthrope Mariani

Joujou, pipi, Coca, dodo !

Coquelin Cadet

COQUELIN CADET

Bonté — gaîté — intelligence élevée; cœur ouvert; esprit généreux et confiant.



A mon bon ami A. Mariani, bienfaisant révélateur de cet admirable vin à la Coca du Pérou qui a si souvent réparé mes forces.

Tenors

Basses

f

Hon-neur! Honneur! Hon-neur au vin Mari-a-ni

Ch. Gounod

Ch. GOUNOD

Ecriture harmonique et grasse.

Le caractère dominant est la science *du chiffre.* Cette disposition, jointe à l'exquise sensibilité sonore du cerveau, a donné le compositeur aux rythmes si variés.

Le rythme c'est la poésie du chiffre. Gounod en a perçu et rendu les combinaisons les plus différentes. Le paraphe est vertical; l'homme est un affranchi des servitudes morales : l'amour, la convention. Le génie vit trop haut pour ne pas demeurer seul.



Je me joins à mon ami
Ch. Gounod pour envoyer à l'aimable
Mr Mariani mon meilleur souvenir,
et chanter les louanges de son
excellent vin à la Coca.

Ambroise Thomas

Toute autre écriture. Le compositeur de phrases sonores, doit son talent non pas au chiffre, mais à l'impressionnabilité, à la puissance matérielle du tempérament. Mais l'art a toujours été jaloux de la Femme et le paraphe est vertical; Ambroise Thomas est indépendant grâce *au caprice.*



Hommage de l'auteur

Clovis Hugues

CLOVIS HUGUES

Esprit curieux, chercheur, batailleur et facilement découragé.

Intelligence vive, amoureuse de la forme; prime-sautière et capricieuse.



Imprimerie G. Richard, 5, rue de la Perle, Paris.